



Le DAAD Paris en direct

Les 60 ans des lecteurs du DAAD en France : **« Regard rétrospectif et perspectives d'avenir »**

Le grand rassemblement des lecteurs du DAAD en France, organisé à l'occasion de l'anniversaire du programme, était consacré aux multiples facettes du profil professionnel des lecteurs et à ses nouvelles perspectives. En complément de cet article, le magazine online du DAAD présente trois parcours professionnels de lecteurs en France.

Il y a soixante ans, le DAAD faisait partir ses premiers lecteurs dans d'autres pays, dont beaucoup en France. Dans les universités d'outre-Rhin, ils enseignèrent l'allemand, firent la promotion des études en Allemagne, du pays lui-même et de la jeune démocratie de la république de Bonn. Ces lecteurs furent les ambassadeurs de la réconciliation et de la bonne entente, par-delà les sentiers battus politiques et diplomatiques. Plus d'une centaine de lecteurs circulèrent dans le pays voisin dans les années 70. Actuellement, ils sont 48, bien plus que dans n'importe quel autre pays du monde.

Des profils en pleine évolution

Pour la plupart d'entre eux, le lectorat en France faisait la jonction entre les études et la vie professionnelle et constituait un tremplin pour leur carrière à venir. Au fil des décennies, le profil requis pour les lecteurs allemands en France s'est transformé. Aujourd'hui, le germaniste classique qui ambitionne de faire de la recherche est beaucoup moins demandé que le professeur d'allemand spécialisé, doué pour le marketing culturel. C'est sur cette toile de fond qu'eut lieu, pendant deux jours, la

rencontre des anciens lecteurs en France à l'université Paris-Sorbonne, intitulée « Les 60 ans des lecteurs du DAAD en France – regard rétrospectif et perspectives d'avenir », conçue et organisée par le bureau parisien du DAAD. « Les lecteurs ont généralement travaillé cinq ou six ans pour le DAAD et y sont très étroitement liés, à travers les formations continues que nous leur proposons et leurs activités en tant qu'ambassadeurs du DAAD ; à mon avis, ils forment un groupe d'anciens du DAAD très intéressant auquel nous devrions accorder plus d'attention », expliquait la directrice du bureau parisien Christiane Schmeken, précisant ainsi l'objectif de la manifestation. Et elle avait deviné juste : c'est ce qu'a montré le nombre de participants, plus de 150 qui se rassemblèrent sur le lieu de la manifestation, à savoir le campus Malesherbes. Des collègues lecteurs qui s'étaient perdus de vue depuis des années, voire des décennies, étaient ravis de se retrouver. « J'ai l'impression d'être à une réunion d'anciens élèves », avoue l'un d'eux. Mais les vives discussions à caractère personnel durent être repoussées à plus tard, lors de la soirée d'accueil à l'Hôtel Duret de Chevry, siège du bureau parisien du DAAD. En effet, la journée fut consacrée à des conférences, à des tables rondes et à divers ateliers thématiques, dans lesquels les « compétences, carrières et conjonctures » des lecteurs en France furent mises en lumière.

Benjamin Schmäling, lecteur et coordinateur du programme des lecteurs du bureau parisien, illustra les propos avec une solide série de chiffres. Le DAAD Paris avait lancé au préalable un sondage parmi les anciens lecteurs. 255 des presque 500 lecteurs contactés ont répondu. Un bon tiers de ce groupe a accédé à la profession de lecteur avec un « examen d'état ». La romanistique constitue la discipline favorite des candidats, suivie de près par la philologie allemande. Les motivations les plus importantes citées par les aspirants au lectorat sont « l'intérêt général pour la France » et « l'enrichissement de l'expérience à l'étranger ». « Les connaissances en langue étrangère » et « la compétence interculturelle » ont été désignées comme les acquis principaux de l'expérience. 59% des lecteurs ont continué leur carrière en Allemagne, 33% en France, la grande majorité se consacrant à l'enseignement et à la recherche.

Une table ronde, unissant d'anciens lecteurs allemands en France et d'anciens lecteurs d'allemand français, a permis des échanges de points de vue intéressants. On y apprit, par exemple, que Béatrice Angrand, aujourd'hui secrétaire générale de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, fut à tel point fascinée par la chute du Mur que l'Allemagne de l'est devint pour elle un pays de rêve. Elle y dirigea l'Institut français de Rostock de 1993 à 1996.

Des compétences en « Allemand langue étrangère » sont demandées

Un lectorat ouvre sans conteste les portes de l'avenir professionnel, au-delà desquelles se trouvent de nombreux chemins présentant différentes directions. Divers ateliers parallèles ont montré où le voyage pouvait mener. Outre la carrière académique classique, une « voie parallèle » s'offre aux anciens lecteurs dans l'économie, la communication ou auprès des fondations. Des compétences franco-allemandes peuvent mener à la fonction de traducteur ou de médiateur culturel. Par ailleurs, l'évolution du profil du lecteur au fil du temps fut également passée au crible. Le nombre d'étudiants en philologie allemande est certes en régression depuis des années, mais pas celui de ceux qui veulent apprendre l'allemand. C'est pourquoi, depuis à peu près une décennie, les universités françaises demandent surtout des lecteurs avec un profil « DaF (Deutsch

als Fremdsprache) : Allemand Langue Etrangère ». En certains lieux, c'est l'aspect culturel du travail des lecteurs qui est tout particulièrement mis en avant et valorisé. Fried Nielsen, Ministre Conseiller aux Affaires culturelles à l'ambassade d'Allemagne, a donc proposé d'allouer aux lecteurs un budget destiné aux activités culturelles telles que des journées-cinéma, des lectures, entre autres. Des promenades thématiques sur l'histoire de la ville, qui ont fait également partie du programme de la manifestation, pourraient éventuellement en bénéficier. Elles ont conduit les participants dans « l'est vert de Paris », dans le Marais, sur les traces de Georges Brassens ou « du Palais Royal à Pigalle ». La soirée d'adieu fut consacrée au plus célèbre lecteur qui exerça en France. De 1959 à 1970, le poète Paul Celan travailla en tant que lecteur à l'École Normale Supérieure de Paris. L'hommage littéraire, grâce aux lectures de ses poèmes et aux réflexions menées sur sa vie et sur son œuvre, aura rendu plus proche de nous ce poète hors pair, architecte de la langue.

Auteur : Mathias Nofze

Traduction : Chloé LégerLéger



Édito

Créer des liens durables – vocation principale du DAAD

Chères lectrices, chers lecteurs, Le développement durable fut, en octobre dernier, au cœur d'un voyage d'universitaires français en Allemagne, proposé par le DAAD. C'est au mois de mai qu'eut lieu la visite en sens inverse : 20 enseignants-chercheurs et responsables du développement durable dans des établissements d'enseignement supérieur allemands se sont rendus à Paris pour découvrir les ambitions, les projets et les défis rencontrés par leurs homologues en France. Une semaine de visites, de découvertes et d'entretiens leur a permis de renouer des contacts et d'en créer de nouveaux.

Une autre activité du DAAD Paris destinée à la création de liens durables : la grande rencontre des anciens lecteurs du DAAD à Paris, réunissant, pour la première fois depuis 60 ans, 150 lecteurs ayant été en poste en France à partir de 1954. Une enquête menée auprès des anciens lecteurs a permis de suivre l'évolution du programme et de dresser des projets d'avenir.

Un dernier exemple de notre attachement à l'idée du développement durable : le DAAD Paris vient d'établir un partenariat avec le magazine Paris-Berlin. Dans l'édition du mois de mai 2014, Paris-Berlin présente les activités du DAAD en France, en mettant l'accent sur nos lecteurs d'allemand. Venez découvrir l'article qui a été repris dans notre newsletter. D'autres articles suivront. Si votre curiosité est éveillée, abonnez-vous à Paris-Berlin, au tarif préférentiel de 35 euros (au lieu de 45) par an. Pour en savoir davantage, il vous suffit de cliquer ici : (lien non disponible en version pdf)

Je vous souhaite une excellente lecture.

Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris



Le DAAD Paris en direct

[En mission contre les préjugés](#)

Depuis 1954, le DAAD missionne des lecteurs de langue allemande dans le monde entier. Pour fêter le soixantième anniversaire de l'association, son bureau parisien organise en mai prochain de grandes retrouvailles entre les anciens lecteurs envoyés en France. L'occasion de faire le bilan des années passées, mais aussi de regarder vers l'avenir.

Le changement par l'échange" – c'est le message que porte la plus grande organisation mondiale pour la politique scientifique transnationale dans les milieux universitaires du monde entier. L'organisation qui avait vu le jour en 1925 à Heidelberg, sous la forme d'un bureau d'échange d'étudiants, avait été récupérée par la politique culturelle nationale-socialiste avant d'être dissoute à la fin de la guerre. L'actuel Office allemand d'échanges universitaires (DAAD), qui a son siège à Bonn, existe depuis 1950 en tant qu'association financée par les universités allemandes. Chaque année, il permet à plus de 75 000 étudiants et scientifiques de quitter leurs frontières. Depuis 60 ans, cette mobilité est également ouverte aux lecteurs de langue allemande. Le budget annuel de plus de 400 millions d'euros alloué à cette mission titanesque provient du ministère fédéral allemand des Affaires étrangères et d'autres ministères fédéraux mais aussi de l'Union européenne, de gouvernements étrangers et d'entreprises.

Ambassadeurs de l'Allemagne

À côté d'une large gamme de programmes de bourses et de financements, le programme des lecteurs de langue allemande fait partie des activités principales du DAAD. "La France est en première position par rapport aux autres pays", explique Benjamin Schmäling, le coordinateur du programme des lecteurs de langue allemande au bureau parisien du DAAD – lui-même a été lecteur à l'université de Lille pendant deux ans. L'Office sélectionne les candidats et les envoie plusieurs années dans des universités étrangères où ils deviennent des ambassadeurs de leur langue et de leur culture. Ceux-ci dispensent principalement des cours de langue allemande, mais aussi, selon leur profil, des cours de linguistique, de lettres, d'études culturelles ou d'autres disciplines en lien avec l'Allemagne. Ils enrichissent également l'offre des universités par des activités culturelles et des rencontres d'information sur le paysage scientifique et économique allemand. Aujourd'hui, on compte 500 lecteurs du DAAD, répartis dans plus de 110 pays, dont pas moins de 48 en France. Selon Benjamin Schmäling, ces chiffres démontrent "l'importance particulière des relations franco-allemandes, également dans le domaine universitaire".

Le poète Paul Celan et le traducteur Elmar Tophoven ont fait partie des premières

promotions de lecteurs d'après-guerre. De nombreux anciens lecteurs du DAAD occupent aujourd'hui des postes importants dans les universités et les institutions culturelles françaises et allemandes. Certains partagent leur vie entre les deux pays. Parmi les médiateurs les plus engagés et les plus connus, on compte Christiane Deussen, directrice de la Maison Heinrich Heine à Paris, le traducteur Jürgen Ritte, l'historien Ulrich Pfeil, professeur à l'université de Lorraine, à Metz, ou encore Joachim Umlauf, directeur de l'Institut Goethe de Paris. Ces deux derniers partagent la même vision de la génération de lecteurs qui les ont précédés : "Notamment pendant les premières années, les lecteurs envoyés dans les universités françaises ont joué un rôle important. Ils ont contribué à dissiper les ressentiments et les stéréotypes des Français envers l'Allemagne." Aujourd'hui encore, l'apport des lecteurs du DAAD est considérable, constate Landry Charrier, germaniste et coordinateur du cursus franco-allemand de l'université Blaise Pascal, à Clermont-Ferrand : "Ils véhiculent une image résolument contemporaine de l'Allemagne. Proches des étudiants, ils sont pour eux un puissant vecteur de motivation."

Le bureau parisien du DAAD, l'un des 15 bureaux internationaux de l'organisation, a vu le jour en 1963, peu de temps après la signature du Traité de l'Élysée. Il a toujours été un lieu d'accueil pour toutes les personnes souhaitant s'informer sur le paysage scientifique et universitaire de la République fédérale allemande. Le premier directeur des bureaux internationaux, Hans-Gerd Schulte, a pu, en fin stratège, éviter l'application des mesures d'économie introduites par le siège de Bonn, en faisant valoir qu'il n'était pas envisageable de laisser les lecteurs venus de RDA imprégner l'image de l'Allemagne dans les universités françaises. Avec la fin de la guerre froide, le DAAD s'est orienté vers d'autres secteurs d'activité, notamment en Europe centrale et orientale. Joachim Umlauf déplore que "certains décideurs tendent parfois à défendre l'opinion erronée selon laquelle il ne serait plus utile d'entretenir systématiquement les acquis entre l'Allemagne et la France". Il conteste également la position selon laquelle les différentes institutions allemandes présentes en France se feraient concurrence : "Le travail du DAAD et celui de l'Institut Goethe se complètent merveilleusement. De nombreuses activités se font écho."

Christiane Schmeken, la directrice actuelle du bureau parisien du DAAD, doit relever de nouveaux défis : "À une époque où le nombre d'étudiants en lettres allemandes baisse, dans une filière à l'image traditionnellement élitiste et bourgeoise, nous devons éveiller l'intérêt d'autres groupes de la population à la langue allemande et à l'Allemagne en tant que destination universitaire." Ici, le rôle des grandes écoles françaises n'est pas anodin. Tobias Beilicke, lecteur depuis quatre ans à l'école d'ingénieurs IFMA de Clermont-Ferrand, prépare les étudiants à leur stage à l'étranger et à la collaboration avec des partenaires allemands. Il voit se dessiner de nouveaux horizons : "Outre les sciences humaines, le DAAD devrait davantage s'intéresser à la coopération économique entre l'Allemagne et la France et renforcer les liens entre les universités et les entreprises dans les deux pays."

De Sandra Schmidt - Traduction : Clémence Delmas

Source : ParisBerlin - Magazine pour l'Europe, 1/05/2014

<http://www.parisberlinmag.com/de/2014/05/en-mission-contre-les-prejuges/>



Le DAAD Paris en direct

« L’humain au centre de la pensée en termes de développement durable » – le maître-mot lors d’une visite sur des campus en France

Un groupe d’experts en développement durable allemands à la découverte de campus français – un voyage sur invitation du DAAD Paris : Comment les grandes écoles et les universités françaises utilisent-elles leur potentiel dans les domaines de la recherche, de l’enseignement et de la gestion

du campus en faveur du développement durable ? Telle était la question qui animait un groupe d’experts, professeurs et administrateurs, en provenance d’établissements d’enseignement supérieur allemands, lors d’un voyage organisé par le DAAD Paris au mois de mai dernier.

Le voyage d’une semaine, qui en réalité faisait office de contre-visite après un voyage de même nature d’un groupe d’universitaires français dans des campus allemands, a rapidement trouvé son maître-mot lors du premier rendez-vous du parcours : « Mettre l’humain au centre de la pensée en termes de développement durable » explique Olivier Delbard, professeur à l’ESCP Europe, « c’est l’enjeu des efforts entrepris depuis près d’une décennie dans notre établissement ». Il s’inscrit ainsi dans le « plan vert » du gouvernement français qui, lui aussi, non seulement fixe le cadre d’une gestion écologique des établissements, mais inclut la dimension sociale et celle de l’enseignement et de la recherche.

Si la nécessité de prendre en compte, de façon systématique, les aspects du développement durable dans l’enseignement et la recherche a fait consensus entre les hôtes français et les visiteurs allemands, les échanges portaient sur les stratégies à employer pour la mise en place des structures concernées et y associer tous les acteurs. Lors de leur passage dans les établissements, les experts allemands ont pu découvrir différentes approches en termes d’enseignement et de recherche : de l’introduction d’enseignements spécifiques dans des cursus existants jusqu’à la conception de tous nouveaux programmes, spécifiquement dédiés à certaines problématiques du développement durable. Parmi le riche éventail qui a été déployé devant les participants, l’exemple d’un Master 2 « Environnement et développement durable » proposé par l’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a suscité un intérêt particulier. Ceci pour sa conception originale pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales, ainsi que pour la mise en place de partenariats avec des écoles spécialisées.

Avides de connaître les approches en matière de la gestion du campus des différents établissements visités, les participants au voyage ont découvert une large palette d’actions et de stratégies pour aborder les multiples défis en la matière. Des questions allant du traitement des déchets, l’économie de l’énergie et des ressources, en passant par l’aménagement des espaces de vie et de travail ainsi que le transport urbain ont été évoquées dans des discussions animées. La conservation de la biodiversité urbaine et divers aspects du domaine de l’architecture et du bâtiment public ont été abordés lors des visites à l’Université Paris Diderot, situé en plein cœur du nouveau quartier Paris Rive Gauche, et à l’Ecole Centrale à Châtenay-Malabry.

Grâce au soutien de la Conférence des grandes écoles, les experts allemands ont pu visiter des exemples de campus verts en dehors de la capitale. L'Ecole des Mines de Nantes a impressionné par son équipement technologique de dernier cri en chaufferie et le projet « power-to-gas », rendu possible par un partenariat public-privé. Puis l'université de Nantes, située au cœur de la Capitale verte de l'Europe 2013, a permis un regard sur l'évolution de sa stratégie « Qualité et développement durable » qui ambitionne une approche globale : au-delà de gestion écologique du campus et l'éducation de l'ensemble des corps d'enseignants, d'administrateurs et d'étudiants de l'établissement. Elle vise à rendre l'université « acteur » pour l'attractivité de la ville et du territoire. Une participation au Rendez-vous des Référents du Développement Durable (R2D2), organisé cette année à L'Institut Polytechnique LaSalle Beauvais, a élargi le champ des discussions sur des aspects sociaux comme le handicap et l'implication des associations étudiantes dans l'action du développement durable.

Cette visite fut également ponctuée par un échange avec des représentants de l'ambassade d'Allemagne, Stefan Kern, conseiller aux affaires scientifiques et technologiques et Michaela Gastiger, conseillère en environnement, climat, énergies renouvelables, ainsi que par une visite à l'UNESCO où Alexander Leicht, chef du département de l'Education pour le développement durable a tiré un bilan de la Décennie de l'ONU dédiée à ce sujet.

Le voyage a mis en évidence la nécessité d'un échange à la fois plus intense et plus étroit, à travers les frontières. Compte tenu du constat que les questions discutées sont largement les mêmes en Allemagne et en France, il paraît évident de développer des solutions communes. Christa Henze, enseignant-chercheur à l'université de Duisburg-Essen, emporte avec elle l'idée d'une coopération avec un établissement français, tandis que Gerd Michelsen, professeur à la Leuphana Universität Lüneburg, suggère déjà la suite des rencontres franco-allemandes dans ce domaine en forme d'une conférence pour collaborer à des solutions communes.

Ces visites et ces échanges entre personnalités de l'enseignement supérieur des deux pays, contribuent au développement de politiques concernant le développement durable et au-delà sont sans doute les prémices d'autres actions au niveau européen.

kq



Appels à candidatures

[Nos prochains appels à candidatures - parce qu'un séjour se prépare longtemps à l'avance !](#)

Bourse de recherche de courte durée

Notre programme de soutien de la mobilité pour les séjours de recherche de courte durée s'adresse aux doctorants et jeunes chercheurs souhaitant poursuivre des recherches indispensables à leurs projets. Cette bourse permet d'effectuer

un séjour de 1 à 6 mois dans un établissement d'enseignement supérieur ou institut de recherche reconnu par l'état. La sélection des candidats s'effectue sur dossier et se base sur la motivation, les résultats académiques, la cohérence du projet d'études ou encore les

recommandations des professeurs. La prochaine date butoir pour le dépôt des candidatures est fixée au **15 septembre 2014** (pour un séjour entre janvier et juin 2015).

Pour plus d'informations sur ce programme, rendez-vous [sur ce lien](#).

Bourse d'études de longue durée pour artistes et architectes

La bourse d'études de longue durée pour artistes et architectes

est ouverte aux étudiants titulaires d'un diplôme de premier cycle français des disciplines suivantes : arts plastiques, arts décoratifs, design, architecture, cinéma, mise en scène, théâtre, danse, chorégraphie et musique.

Elle offre aux candidats, durant une année (7 à 10 mois), la possibilité de poursuivre leurs études ou d'approfondir leur formation dans une école supérieure des beaux-arts, de musique ou dans l'une des filières correspondantes au sein d'un établissement d'enseignement supérieur allemand. La prochaine date limite de dépôt des dossiers pour cette bourse est fixée au **1er Novembre 2014**.

Pour plus d'informations sur les critères et modalités de candidature, [cliquez ici](#).

Bourse pour un cours de langue allemande en Allemagne

La bourse pour un cours de langue en Allemagne permet aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur français d'approfondir leurs connaissances linguistiques en Allemand dans le cadre d'un cours intensif dans un institut de langue (deux mois consécutifs) ou en université (trois à quatre semaines). Attention les étudiants doivent attester d'un niveau débutant (A1) pour être éligible à cette bourse. La date butoir pour ce programme est fixée au **15 novembre** de chaque année pour un séjour entre juin et décembre de l'année suivante.

Vous trouverez de plus amples [informations sur cette bourse, ici](#).



Les universités allemandes se présentent

L'université de Brême, entre Internationalisation et recherche de pointe

Ce sont près de 23.000 personnes qui étudient, enseignent, travaillent et font de la recherche à l'université de Brême.

Elle fait partie des onze universités fédérales bénéficiant du Label d'université d'excellence et réputées pour leur qualité dans les domaines des sciences naturelles et de l'ingénieur, ou encore en sciences humaines et sociales. L'université de

Brême privilégie, depuis sa fondation, un lien étroit entre la recherche et l'enseignement. Par exemple, le projet pilote « Bremer Modell » (modèle de Brême) allie des éléments d'apprentissage en autonomie et cible une orientation sur des problématiques sociales. Tant dans la recherche, l'offre d'études que la vie sur le campus - l'université de Brême se caractérise par une diversité internationale et interculturelle.

L'ouverture, la curiosité, la volonté de réforme et un mélange culturel sont les traits caractérisant la vivacité de l'université de Brême. Elle est un lieu de discours créatif, un lieu de rencontre international pour les jeunes et les plus âgés. L'université recherche l'échange d'expériences avec le public et se considère comme un "campus de jeunes

talents" ; de jeunes chercheurs dans les laboratoires universitaires, d'étudiants en histoire qui avec des acteurs professionnels transposent des documents historiques en spectacles et de jeunes politologues qui préparent leur thèse dans d'excellentes conditions. L'initiative d'excellence profite également aux étudiants qui peuvent ainsi recevoir l'enseignement d'un grand nombre de chercheuses et chercheurs de haut rang venus d'Allemagne et d'ailleurs puisque le campus se veut d'année en année encore plus international. Les étudiants peuvent aussi participer de plus en plus aux projets de recherche. Le campus est un lieu où l'« apprentissage basé sur la recherche » est une valeur centrale. En tant que diplômés d'une université d'excellence, ils ont, après l'obtention de leur diplôme, de bonnes chances d'insertion sur le marché du travail.

L'université de Brême fut fondée en 1971 pendant une période de renouveau social durant laquelle émergea le « Bremer Modell ». Ses éléments clés- interdisciplinarité, l'apprentissage par la recherche, la promotion de la pratique et la responsabilité envers la société- sont encore valables aujourd'hui et ont forgé le succès historique de l'université et cela grâce à des réalisations extraordinaires dans le domaine de la recherche. De nouveaux principes tels que l'internationalisation, l'égalité des sexes, l'interculturalité, ainsi que la diversité et le respect de l'environnement, s'y sont greffés. Il va de soi que la flexibilité et la promotion de la démarche expérimentale y appartiennent aussi. Cela a pour conséquence heureuse des résultats toujours meilleurs dans les classements des laboratoires de recherche, de nombreuses chaires financées par des fondations, ainsi qu'une grande reconnaissance suprarégionale de ses priorités scientifiques interdisciplinaires. La qualité exceptionnelle de l'enseignement et de la recherche, l'université la doit à un certain nombre d'instituts de recherche présents sur le campus, avec lesquels elle travaille en étroite collaboration. Des « invités » du monde entier enrichissent la vie du campus de l'université de Brême. Elle est déjà reconnue parmi les étudiants comme un lieu d'études et de recherche cosmopolite -plus de 13% des étudiants viennent de l'étranger. Pour les scientifiques internationaux aussi, Brême l'Alma Mater gagne toujours plus en attractivité. Ils apprécient la diversité et l'interculturalité de la vie au sein de l'université. L'évidence de cette internationalisation se reflète dans les trois thèmes centraux de la stratégie d'internationalisation de l'université:

- Brême dans le monde
- Amener le monde à Brême
- diversité du campus.

On la retrouve notamment dans les priorités régionales et les partenariats stratégiques. Le réseau mondial de l'université compte plus de 400 partenaires. Avec certains d'entre eux - les partenaires stratégiques - la coopération est élargie de manière ciblée et diversifiée. Parmi les partenaires de coopération les plus importants de Brême comptent les États-Unis et le Canada, la Chine, la Turquie et l'Afrique du Sud.

Le soutien efficace aux quelque 2200 étudiants étrangers reste une préoccupation majeure du Bureau des relations internationales. Dans cette optique, les Brêmois ont eu l'idée de développer le projet " KOMPASS forum international ": ce programme soutient l'esprit d'initiative, ainsi que la participation active à l'intégration des étudiants dans la vie quotidienne et les études. Cette approche d'encadrement axée sur les compétences consiste également à préparer les étudiants et les doctorants à leur vie après l'université. Une fois leur diplôme en poche, tous les diplômés ont la possibilité de rester en contact

avec l'université de Brême en tant qu'anciens internationaux.

Les étudiants de l'université de Brême bénéficient bien entendu de places pour un séjour au sein des nombreux établissements d'enseignement supérieur partenaires. Plus de 500 étudiants en profitent chaque année pour passer un semestre à l'étranger pendant leurs études. Ce sont près de 400 étudiants, personnels enseignant, mais aussi de l'administration générale qui, dans le cadre du seul programme Erasmus, prennent l'air à l'étranger et acquièrent ainsi des compétences internationales. Dans le but de soutenir efficacement les chercheurs internationaux invités, l'université de Brême a créé en 2011 un centre d'accueil, dont le rôle est de conseiller et orienter les scientifiques et leurs familles. Parmi les universités européennes partenaires, la France joue un rôle de premier plan. L'Université de Brême entretient des partenariats Erasmus avec environ 50 universités françaises. La France est la destination la plus populaire chez les étudiants Erasmus sortants de l'université de Brême. Inversement, les étudiants français constituent après les étudiants turcs, le deuxième plus grand groupe d'étudiants Erasmus entrants à l'université de Brême. Les connexions de l'université avec la France remontent à longtemps avant et se poursuivront longtemps après l'introduction du programme Erasmus. L'un des premiers accords de partenariat international de l'université de Brême fût signé en 1978, avec une université dont elle partage la philosophie, L'université de Paris VIII. Il est également à signaler le rôle établi de l'institut français de Brême, partenaire du centre de langues étrangères des établissements d'enseignement supérieur de Brême. L'institut français chargé de dispenser les cours de langue française au sein de centre de langues étrangères.

Le campus de Brême est un important centre de recherche dans le nord-ouest de l'Allemagne avec une forte densité, et cela même en institutions de recherche extra-universitaires. Ces infrastructures scientifiques de pointe attirent de plus en plus d'entreprises dans le parc technologique autour de l'université. C'est un centre de haute technologie de renommé avec environ 450 entreprises qui a émergé !



Lexique de la vie universitaire en Allemagne

[Doppelstock-Fahrradparker](#)

Eh oui, les allemands aiment leurs vélos ! Et dans pas mal de villes allemandes, les gens laissent souvent leur voiture au garage et prennent leur vélo pour aller au travail, à l'université ou aux rendez-vous. Mais ce moyen de locomotion est surtout synonyme de nombreux avantages pour les étudiants : on est flexible, indépendant des transports en commun, sportif et avant tout, cela reste peu cher. Et parce qu'il y a de plus en plus de vélos dans les villes allemandes ces derniers temps, on retrouve aussi de plus en plus ces aménagements innovants pour le stationnement des vélos. Leur but : économiser de l'espace. Les dits «Doppelstock-Fahrradparker» se composent de deux étages, afin de garer les vélos côte à côte, mais aussi l'un au-dessus de l'autre. Aujourd'hui, on trouve ces installations le plus souvent à

côté des gares ou des structures universitaires. Mais ce qui est sûr, c'est que ce phénomène va s'étendre, car le vélo n'est pas seulement un moyen de déplacement flexible et à petit prix, mais il est également et surtout respectueux de l'environnement.

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D-53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet
[page d'accueil du DAAD Paris](#)

représentation légale:

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel
Tribunal de registre Bonn
numéro de registre VR 2107
Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG): Dr. Dorothea Rüländ

directrice éditoriale:

Christiane Schmeken

Abonnement

Vous recevez ce message car vous êtes abonné à la lettre d'information du DAAD Paris.

mention concernant la responsabilité

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Droits d'auteur détenus par le DAAD : Le contenu de cette publication est protégé par le droit d'auteur. Toute reproduction même partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation écrite.

[Accueil du DAAD Paris](#)

© DAAD